

Œuvres complètes¹



Vous qui parcourez ces lignes, vous avez déjà lu des livres, vous en lirez encore, vous en avez peut-être écrit, ou bien vous en écrirez, et Rimbaud vous le connaissez bien, vous l'avez déjà découvert et lu, relu. C'est à ceux qui n'ont jamais été en contact avec la Littérature, c'est-à-dire le Langage Magique, qu'il faudrait ici s'adresser, parce que si un seul livre devait être lu par quelqu'un qui parle français, c'est celui-là. Lisez *Une saison en enfer* ou *Les Illuminations* et vous discernerez immédiatement ce qu'est la littérature, vous ressentez le choc dans le crâne et sur tout le corps de ces phrases au mystère insondable, vous expérimentez par la lecture le dérèglement de tous les sens.

Rimbaud, plus que tous les autres écrivains, a été un être profondément différent de ses supposés semblables, un alien sur cette planète. Il est autre, il pense autrement, il vit d'ailleurs autrement, et il meurt même autrement, d'une mort atroce, amputé de la jambe droite et dévoré par le cancer. La

1. *Œuvres complètes*, d'Arthur Rimbaud. 2010, Flammarion, GF, 422 p., 4,80 €.

réalité lui a fait payer ce magnifique attentat linguistique : d'avoir bouleversé par les mots la construction mentale qu'en avaient et qu'en auront jamais les êtres humains.

Rimbaud fait autre chose, pas de la poésie, pas de la littérature, pas de l'art, pas de la philosophie et de la pensée : il écrit comme il voit. Dans deux lettres envoyées à un de ses professeurs de lycée, il se décrit comme un voyant. Vous connaissez tous ces mots, il les écrit à l'âge de 17 ans : « *Je veux être poète, et je travaille à me rendre voyant* », et « *C'est faux de dire : Je pense : on devrait dire : On me pense. — Pardon du jeu de mots. — / Je est un autre.* », et « *Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens.* »

On ouvre un livre de Rimbaud à n'importe quelle page et on est heurté par un dieu à mille bras qui nous saisit et nous emporte. Il mêle tous les temps de la conjugaison, futur, passé, présent, son spectre est sans limite, son amplitude infinie, sa proximité avec nous maximale. Exemples : « *Le Monde a soif d'amour : tu viendras l'apaiser* », « *Comment agir, ô cœur volé ?* », « *L'odeur du soir fêté* », « *Je veux bien que les saisons m'usent* », « *L'air marin brûlera mes poumons* », « *J'aimai le désert, les vergers brûlés, les boutiques fanées, les boissons tiédies* », « *J'ai brassé mon sang* », « *J'ai embrassé l'aube d'été* », « *Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses.* »

Rimbaud écrit, publie à compte d'auteur, puis arrête tout et change de vie, s'installant en Afrique où il devient commerçant et trafiquant d'armes, et cette interruption définitive, ce désintérêt soudain et complet pour la littérature est un cas unique chez un auteur de ce niveau, qui a suscité toutes les interrogations et une grande fascination. Il serait faux de dire que Rimbaud quand il a écrit ces textes de génie ne savait pas ce qu'il faisait : il est au contraire parfaitement conscient de ce qu'il est, de ce qu'il fait. Il est très décidé, très lucide, très concentré, très informé, et il le fait, il fait : il écrit ce qu'il voit, ce qu'il sait maintenant. Il a compris qu'il devait se faire voyant pour obtenir la réponse à ses questions. Il l'a fait, il a maintenant la réponse, adieu. Une autre vie pour lui peut commencer. Quand on a écrit ce qu'on avait à écrire, il faut arrêter d'écrire. D'autres, au siècle suivant, prendront le

relais. Créer dans le mystère de la lecture des réalités sans cesse renouvelées pour un même lecteur, n'est pas une mince affaire, après Rimbaud il y aura seulement Proust, et aujourd'hui sûrement un inconnu, ou plutôt une inconnue quelque part, alchimiste, magicienne, physicienne, chimiste et chamane. Le voyant nous rend voyant et nous nous évadons de cette curieuse enveloppe charnelle, charmante et capricieuse, « *J'ai eu raison dans tous mes dédains : puisque je m'évade ! / Je m'évade ! / Je m'explique.* »

Novembre 2010

Marc Pautrel